

Adriana Orlandi, *Le paradoxe de l'adjectif*, De Boeck Supérieur, coll. « Champs linguistiques », 2020, 279 p.

Dans l'*Introduction* à son ouvrage (p. 9-13) Adriana Orlandi constate que, malgré l'état avancé des recherches sur l'adjectif, un certain nombre de points majeurs restent problématiques, notamment le blocage prédicatif des adjectifs, ou encore leur place prototypique. Pour tenter de répondre à une partie de cette problématique, l'auteure décide « de mener une étude sur la sémantique et la syntaxe de la modification adjectivale, en prenant comme point de départ non pas l'étude des connexions cohérentes entre adjectifs et substantifs, mais l'étude des connexions conflictuelles » (2020 : 9). Pour ce faire, elle s'inspire de l'approche de Michele Prandi, notamment la *Sémantique du contresens* (1987), ou encore la *Grammaire philosophique des tropes* (1992). Suivent effectivement cinq chapitres d'un très grand intérêt pour les études adjectivales.

Après un état de la question assez bref, mais tout à fait pertinent, sur *l'hétérogénéité de l'adjectif* (Chapitre I, *Prémises*, p. 15-48) et sur l'opposition *fonction / emploi*, l'auteure se propose d'étudier les emplois conflictuels de l'adjectif (selon une terminologie empruntée à la *Grammaire philosophique* de Michele Prandi) et ceci à l'aide d'un corpus qui s'y prête extrêmement bien : le roman *Madame Gervaisais* des frères Goncourt. Par *emploi conflictuel*, Orlandi entend les « modifications adjectivales qui se caractérisent par un conflit conceptuel entre le contenu de l'adjectif et le contenu du substantif recteur » (2020 : 45).

Le chapitre II (p. 49-116) de l'ouvrage analyse ces *Emplois conflictuels de l'adjectif* (*l'herbe indifférente, les lueurs battantes*). L'hypothèse de base de cette recherche est que ces emplois conflictuels constituent un bon point de départ pour analyser les emplois de l'adjectif qui ne le sont pas (c'est-à-dire, les emplois cohérents). Comme ce sont surtout les emplois conflictuels qui ne se prêtent pas à la prédication attributive, cette dernière se trouve analysée comme une construction garantissant une fonction fondamentale de l'adjectif, notamment l'attribution d'une qualité.

Orlandi signale néanmoins que certains des emplois dits conflictuels l'étaient au XIX<sup>e</sup> siècle, mais ne le sont plus actuellement. L'auteure est, en d'autres termes, tout à fait consciente des limites de son corpus : à la fin de son ouvrage elle précise d'ailleurs qu'il serait intéressant d'étudier de quelle façon les emplois dits « incohérents » sont devenus tout à fait acceptables et cohérents aux XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles. Comme le roman des Goncourt n'offre qu'un corpus limité, elle

l'enrichit avec d'autres exemples puisés dans *Frantext* pour illustrer son propos.

Au chapitre III (*Blocage prédicatif et régimes de codage : une hypothèse*, p. 117-148), Orlandi analyse le blocage prédicatif des adjectifs, qu'elle impute, non aux propriétés sémantiques des adjectifs en eux-mêmes, mais « aux propriétés syntaxiques des structures engagées dans l'idéation des relations de sens » (2020 : 117) ; son approche se concentre en d'autres termes sur « l'échafaudage formel où les connexions sémantiques se mettent en place et adopte une perspective « externe » pour ainsi dire à l'adjectif » (2020 : 118). C'est bien la position attribut qui crée un barrage, empêchant certains emplois de s'installer, hypothèse à laquelle nous souscrivons pleinement. C'est bien là que réside le « paradoxe de l'adjectif » : pour délimiter la catégorie – pour ce qui concerne les langues indo-européennes en tout cas – il faudrait s'appuyer sur la position épithète, mais pour sa fonction fondamentale, il faudrait plutôt s'adresser à la position attribut.

Le chapitre IV, quant à lui, traite des *emplois cohérents et du paradoxe de l'adjectif* (p. 149-214). Il existe, en effet, des connexions adjectif-substantif cohérentes qui, elles non plus, ne permettent pas la prédication attributive. Orlandi distingue trois fonctions non qualificatives : la fonction classifiante (*boucherie chevaline, bolet jaune / bolet rouge / bolet rude*), la fonction identifiante (*la voiture présidentielle, la main gauche*) et la fonction de modalisation (*une simple robe, un vrai tombeur de femmes*).

Les chapitres II, III et IV illustrent bien le fameux « paradoxe de l'adjectif » : sa richesse en fonction épithète, par rapport au blocage de la prédicativité attributive qui s'exerce sur les emplois non qualificatifs. Pour Orlandi, ce « paradoxe », se révèle très utile pour expliquer le fait que l'adjectif se trouve du point de vue typologique entre le nom et le verbe, fait que l'auteure souligne dans le chapitre V (*Le paradoxe typologique*, p. 215-253), qui traite de « l'instabilité typologique de l'adjectif ». De façon très pertinente, elle remet en question l'universalité de l'adjectif : pour elle, il faudrait faire une distinction entre, d'un côté, l'existence ou non d'une partie du discours identifiable comme un *adjectif* (ou sa non-existence : dans certaines langues les « adjectifs » peuvent être des « noms », ou des « verbes », ou des « adjectifs verbaux »), et, de l'autre côté, la faculté universelle qu'ont les langues d'attribuer des qualités.

Les *Conclusions* (p. 255-261) nous rappellent le double caractère de l'étude : une analyse des modifications adjectivales conflictuelles doublée d'une investigation globale sur la prédicativité adjectivale, l'hypothèse de départ étant que l'analyse des modifications conflictuelles constitue « un observatoire idéal pour évaluer l'interaction entre les structures de la langue et les structures conceptuelles, et

que cette étude représente donc un outil précieux pour comprendre le fonctionnement de l'adjectif dans sa double distribution, épithète et attribut » (2020 : 255).

Nous estimons que ce livre constitue un ouvrage indispensable pour ceux qui souhaitent étudier l'adjectif en français contemporain. L'auteure a le grand mérite de considérer les « fonctions » et « emplois » de l'adjectif, plutôt que de distinguer des classes et sous-classes à l'infini, cette dernière option conduisant à un morcellement de la catégorie qui perd ainsi toute identité. Elle répond de façon très pertinente à des questions que l'on se pose depuis des décennies : l'adjectif, est-ce une catégorie universelle ? Faut-il vraiment distinguer une fonction fondamentale pour cette catégorie ? Pourquoi l'épithète regroupe-t-il tous les emplois adjectivaux, et l'attribut ne le fait-il pas ? Réponses qui se situent principalement dans le cadre de la grammaire philosophique de Prandi. Elle répond de façon pertinente, parfois décisive – les passages sur le *paradoxe* de l'adjectif sont très intéressants, ainsi que ceux concernant les *emplois* cohérents – à des questions que l'on se pose depuis bien longtemps. Ce livre constitue une réponse cohérente par rapport à une autre hypothèse : celle qui consiste à considérer des classes d'adjectifs plutôt que des fonctions et emplois (Marengo 2011). En développant la notion d'*emploi* vers ses conséquences ultimes, ce livre nous fait progresser dans le décryptage du fonctionnement de l'adjectif en français et dans d'autres langues.

Pour conclure : ce livre répond à des préoccupations actuelles, et constitue, à notre avis, un vrai pas en avant dans les études sur l'adjectif, non seulement pour ce qui concerne la langue française, mais aussi du point de vue typologique. Il répond à des questions fondamentales, notamment la classification de l'adjectif (des « types » ou des « emplois » ?), et la question du caractère « hétérogène » de la catégorie. L'examen des emplois incohérents est tout à fait intéressant, et pose des bases solides pour l'analyse des emplois cohérents non prédicatifs (relationnels, classifiants, identifiants, de modalisation).

L'étude typologique de fin de volume ouvre des pistes intéressantes, et constitue, lui aussi, un pas en avant, même si l'auteure dit elle-même (et à juste titre) que cette étude doit encore être développée.

L'on peut finalement ajouter que la progression de ce volume est très claire et qu'il se lit avec plaisir et facilité. Une bibliographie tout à fait intéressante complète le volume.

### Références bibliographiques

Marengo, S. (2011), *Les adjectifs jamais attributs. Syntaxe et sémantique des adjectifs constructeurs de la référence*, De Boeck-Duculot.

- Prandi, M. (1987), *Sémantique du contresens*, Les Éditions de Minuit, Paris.  
Prandi, M. (1992), *Grammaire philosophique des tropes*, Les Éditions de Minuit, Paris.

Jan Goes  
Grammatica (EA 4521), Université d'Artois  
jan.goes@univ-artois.fr